



▲ Pierre Mansat, l'homme qui murmurait à l'oreille de Bertrand Delanoë

considéré que le parti ne m'apportait plus rien. Pour autant, mon engagement est intact : je n'ai rien renié, je me considère toujours comme communiste. » Aux élections municipales de 2014, naturellement, il est écarté des listes du PC et perd son siège. La nouvelle maire socialiste le recase à l'Inspection générale de la Ville, d'où il est détaché – au secrétariat général – pour suivre la mise en place de la métropole du Grand Paris. Ce poste de conseiller spécial d'Anne Hidalgo suscitera quelques polémiques à droite. Dans le même temps, son ex-directeur de cabinet devient conseiller Grand Paris de Manuel Valls à Matignon ; il a été formé à bonne école.

Le Grand Paris ? Le « Graal personnel » de Pierre Mansat, un combat au long cours. « Cela fait des années qu'auprès de Bertrand Delanoë, puis d'Anne Hidalgo, je cours après cette belle idée mobilisatrice, cette hypothèse de citoyenneté renouvelée pour les habitants du Grand Paris. » Tout commence lorsqu'en 1995, Michel Charzat, maire PS du 20^e, lui confie un conseil de quartier dit «

« J'ai des convictions très fortes et enracinées. Depuis mon plus jeune âge, je crois savoir mener le dialogue, travailler autour des points de jonction plutôt que sur les points de différenciation. »

périphérique », entre la Porte des Lilas et la Porte de Vincennes. « La question du lien avec la banlieue se posait de manière très intense. C'était aussi l'époque de la candidature aux JO et j'ai découvert les projets des architectes qui reliaient bien mieux Paris et la banlieue. Il y avait un sujet à approfondir. Progressivement, je me suis dit qu'il fallait se battre pour faire tomber les frontières du périphérique. » Martine Durlach, secrétaire de la fédération parisienne du Parti communiste, parle de lui à Delanoë, qui l'adopte immédiatement et le nomme adjoint en charge de

Paris Métropole. Il est élu président de l'AIGP en 2011, et réélu en 2014.

Indéniablement sympathique, Pierre Mansat est reconnu pour sa pugnacité et son œcuménisme politique. « J'ai des convictions très fortes et enracinées. Depuis mon plus jeune âge, je crois savoir mener le dialogue, travailler autour des points de jonction plutôt que sur les points de différenciation. » Côté loisirs, l'homme cultive des plaisirs simples : la bonne chère – « Je mange de tout à l'exception de la betterave rouge » –, pas de sport, mais beaucoup de livres. Avec une passion pour la littérature américaine, au point de donner « Dalva » comme second prénom à une de ses filles, en hommage au roman éponyme de Jim Harrison. C'est aux États-Unis aussi qu'il a rencontré Mumia Abu-Jamal, journaliste et activiste afro-américain accusé d'avoir tué un policier. Condamné à mort, il est incarcéré depuis trente-huit ans, dont trente dans le couloir de la mort. Sa cause lui tient particulièrement à cœur. « Il y a urgence, il est très malade aujourd'hui. » Loin, très loin du Grand Paris, le flegmatique Auvergnat n'a rien perdu de sa combativité. ♦